

Marie ; tout devait donc finir par elle. Au début elle avait salué sa parente, donnant par là l'issue aux grâces de Dieu ; il fallait qu'à la fin elle remerciât Dieu de ces grâces ; et les contemplant toutes comme les aspects divers ou les phases successives d'un même dessein, elle allait étendre à l'œuvre entière de Dieu sur elle et sur le monde l'expression de sa louange et de sa gratitude. Sa douce salutation est semblable à une source qui, même en jaillissant du sol, s'écoule comme un grand fleuve ; son cantique est un océan où ce grand fleuve s'abîme.

Nous disons un *Cantique*. Le discours ne suffirait plus ; la poésie seule, sinon le chant, pouvait rendre, autant qu'il est possible à un idiome humain, les pensées et les sentiments qui, après cette première manifestation du mystère de Nazareth et ces préludes de notre Rédemption, remplissaient, jusqu'à en déborder, l'âme de la très-sainte Vierge. Si Marie ne chanta pas réellement son *Cantique*, l'Eglise du moins le chante, l'entourant, dans ses saints offices, d'une solennité extraordinaire, et voulant que pas une fois le soleil ne se couche sans que l'innombrable armée de ses prêtres l'ait fait de nouveau monter jusqu'au trône de Dieu et de l'Agneau (1).

“ Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a

(1) Nous remarquons avec bonheur que nos fervents Pèlerins, dans les grands Pèlerinages à la Bonne Sainte Anne, la Mère trois fois heureuse de la Bienheureuse Vierge Marie, chantent et répètent avec enthousiasme le sublime Cantique : MAGNIFICAT, comme les petits enfants le chantent ici, au Cap, devant le Divin Enfant de la Crèche, à l'exemple de nos enfants de Bethléem, petits garçons et petites filles, qui, durant toute la journée, fredonnent, dans leur propre langue, les deux grands Cantiques de la Visitation, le BÉNÉDICTUS et le MAGNIFICAT, en travaillant avec leur vertueux père et leur vertueuse mère !